

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SEMIOLOGIQUES

sous la direction de M. Jean-Blaise GRIZE

La rhétorique du discours de philosophie systématique

ESSAIS D'ANALYSE

par Jean-Louis Galay, Lausanne

No 8 – Mars 1971

LA RHETORIQUE DU DISCOURS DE PHILOSOPHIE SYSTEMATIQUE

ESSAIS D'ANALYSE

par Jean-Louis GALAY, LAUSANNE

Table des matières:

	<u>page</u>
I. Le discours philosophique: sa productivité	1
II. Analyse des paragraphes 6-9 des <u>Prolégomènes</u> , de Kant	4
III. La démonstration spinoziste comme système de présentation	25
IV. Le système dialogique. Analyses de fragments du premier livre de l' <u>Ethique</u> , de Spinoza	27
V. Les fonctions énonciatives	30
VI. La récurrence des propositions	33
VII. Systématicité de la simple vue	37
VIII. Le dispositif théo-rhétorique	38
IX. Conclusion et perspectives	51
Bibliographie des ouvrages cités	52

I. LE DISCOURS PHILOSOPHIQUE : SA PRODUCTIVITE

"Quand je dîne en ville, dit Lebrun, et que j'entends quelque propos de philosophie, la connaissance réelle est toujours sous-entendue, résumée, tenue pour acquise. On n'y fait qu'allusion et c'est bien naturel. Mais quand j'ouvre un livre de philosophie, je retrouve sous la même forme, abstraite, séparée, abrégée, ces mêmes propos pour dîner en ville. On croirait que penser c'est proprement résumer ou abrégé. Etrange connaissance de la connaissance, où manque la connaissance." (Alain, Entretiens au bord de la mer, p. 1277 (La Pléiade)).

Ainsi donc, le discours dont il est question apparaît comme une surface blanche, indifférente à ce qui vient s'y inscrire; il n'est pas impliqué dans la genèse de "ses" concepts; son rôle se borne à accueillir ceux-ci, à les poser, comme des objets à la fois bien connus et impénétrables. Bref, un tel discours n'est pas producteur des concepts qui figurent en lui. Tous les discours intellectuels, en particulier tous les "livres de philosophie" tombent-ils sous cette critique qui affirme que "le langage discursif est l'occultation du détour de production qui l'entretient"? (J.-J. Goux). Un texte philosophique est-il possible, c'est-à-dire un discours où se lirait aussi bien le travail de production du concept que ce concept même? Il semble que beaucoup de pages d'Alain répondent à cette définition. La philosophie y est in statu nascendi, effervescente, de sorte qu'elle se fait rarement mieux éprouver par nous, à condition que nous ne nous contentions pas de "lire" - auquel cas le texte paraîtrait inaccessible parce que plat; nous n'avons presque jamais meilleure occasion d'abandonner la passivité du lecteur logocentrique, pour écrire cela même que nous lisons, et qui est de la philosophie.

Une philosophie est abstraite, selon l'usage qu'elle fait d'une terminologie. A quoi, en effet, un lecteur qui n'est que lecteur, peut-il reconnaître un "propos de philosophie", sinon à ce qu'il recourt à une terminologie propre? Or, quand le procédé de nomination (si complexe fût-il) des concepts tend à se substituer au

processus de production, le discours ne peut plus être re-produit, en ce sens qu'il interdit le chemin qui donne accès à ses produits. C'est eu égard au fait qu'il ne recueille pas en lui tout ce qui permet l'instauration de sa théorie qu'il peut être alors classé dans la catégorie des discours enthymématiques (Cf. Barthes, in Communications 8, p. 4). Cet enthymématisme a pour corrélatifs l'abstraction, l'abrègement comme prémisses de la pensée. Les Précis, les manuels, une grande partie de la "production" philosophique institutionnalisées sont des conglomérats de ce qui s'est pensé ailleurs. De tels discours soulèvent des problèmes spécifiques, par exemple de savoir comment ils créent l'illusion (même dans les limites d'une séquence assez courte) de tenir ensemble.

Or, de tous les textes, le texte philosophique est celui qui est le plus porté à glisser vers l'enthymématisme; et ceci parce que le concept, le champ de l'idéalité se définissent un peu parce qu'ils excluent, se constituent par opposition - mieux, par abolition - de leur genèse. La philosophie, comme savoir de l'idéalité, pose donc, de par sa seule existence, le problème de la genèse de l'idéalité. Autrement dit, le discours philosophique met en présence de pensées : il faut dire alors comment on est amené à les penser. C'est donc le discours, non comme expression de l'idéalité, mais comme figuration de la genèse de l'idéalité qui sera notre objet. L'étude du discours philosophique en tant que positivité et génération fait sortir la réflexion du domaine clos de l'idéalité, pour l'engager dans un domaine, second par rapport à elle, désigné par les thèmes de l'imagination productrice, du schématisme, de l'intersubjectivité et de l'antéprédicatif. Ce sont les "thèmes de la secondarité". On voit par là que le problème de la production du concept, tout en gardant une signification philosophique, implique une dénivelation de la philosophie.

Or, le discours philosophique porte dans sa configuration énonciative le comment de ce qui s'est pensé une fois. Il est donc porteur, non seulement d'une "pensée en soi", mais aussi du fait que cette pensée a été rencontrée, abordée, qu'elle s'est présentée à celui qui l'a énoncée, d'une manière déterminée et pas n'importe comment. Un discours peut être dit enthymématique, premiè-

rement, en ce qu'il n'énonce pas thématiquement la présentation des concepts qui y figurent. Mais s'il ne l'énonce pas, il la donne à voir "bien qu'il faille une certaine conversion du regard et de l'attitude pour pouvoir la reconnaître et l'envisager en elle-même" (Cf. Foucault, Archéologie du savoir, p. 145). Il faut bien que, dans un discours, les notions soient porteuses d'une présentativité définie, ne serait-ce que pour pouvoir être présentées à un lecteur.

Le système de présentation des concepts d'un discours indique comment leur saisie a été effectivement possible (et continue bien souvent de l'être). On n'a pu venir à telle notion que par un chemin particulier, lequel définit une voie accessible vers elle. Dans la mesure où l'énoncé est configuré par la manière dont une pensée a été pensée, un concept conçu, il est porteur de la forme d'accessibilité qu'il ménage à cette pensée, à ce concept. L'identité des concepts, pensées, notions est même une fonction des formes d'accessibilité qui sont constitutives d'une certaine pratique discursive. Or, présentativité, accessibilité, sont des composants de la mise au jour des pensées, en tant qu'elle relève de la productivité du discours. Une analyse du discours qui en révèle cette dimension productive autorise à concevoir le sens de façon générale comme une production, les concepts comme étant d'essence poétique. Et c'est pourquoi l'intelligibilité n'est pas de l'ordre du savoir, mais de celui de la production du savoir.

Ces formes et ces schèmes producteurs ne peuvent pas être imaginés purement et simplement, car ils n'existent pas en dehors de leur investissement dans le discours, du processus effectif où elles sont intervenues. Le discours comme dispositif de schèmes producteurs est le seul lieu où manifester les formes et les règles de la productivité philosophique. Comme le schème n'est pas un produit de l'entendement (et n'est pas donc d'ordre logique), mais de l'imagination (phantasia) - thème de la secondarité -, c'est à l'analyse rhétorique-énonciative que revient la tâche de décrire cette productivité.

II: ANALYSE DES PARAGRAPHES 6-9 DES "PROLEGOMENES", DE KANT¹

(1) *Nous voici en présence d'une connaissance grande et vérifiée,*

Le texte commence par une référence à un produit du savoir et par une estimation de ce produit par rapport aux valeurs scientifiques et surtout à leur prestige. Cette dernière idée, qui n'est pas explicitée dans le texte, connote l'apparence, elle suggère donc déjà une insuffisance qu'il faudra combler

(2) *son étendue est aujourd'hui déjà remarquable et elle promet pour l'avenir un développement illimité;*

A. L'opposition "aujourd'hui/l'avenir" est en fait une double affirmation (hendiadyn propositionnel): cette opposition sur le plan de l'expression est destinée à accentuer l'invariance de la qualité qu'on loue (au plan du contenu)

B. Les termes métaphoriques de cette lexie sont réductibles au propre : "étendue" = quantité de connaissance; "elle promet" = nous sommes conscients de ses développements possibles. Ici, l'emploi de métaphores n'est qu'un fait de style, sans portée pour la structuration du contenu. Néanmoins, il suggère le fait suivant : ce qui est affirmé est traditionnellement évident de sorte que le soin du propre est superflu. Il y a donc un emploi de la métaphore qui connote le le règne de l'opinion.

1 Le texte a été découpé en unités de lecture - les "lexies" -. Ces séquences, qui n'ont d'autre justification que de permettre d'observer, dans son plus grand détail, la production du sens, sont placées entre astérisques.

(3) *elle comporte une certitude apodictique parfaite,*

Les assertions précédentes reçoivent un vêtement terminologique qui a pour fonction de délimiter et, dans une certaine mesure, d'expliquer leur signification. Si (2) est une circonstanciation de (1) (plutôt qu'une adjonction, (1) n'impliquant pas que cette "connaissance" soit achevée), si la richesse affirmée dans (1) exige de se porter jusqu'à (2) de sorte que (2) contribue à donner le poids voulu par ce qu'énonce (1), (3), au contraire, n'est, par rapport à (1)-(2), qu'une précision restreignante. C'est un énoncé ici purement appellatif.

(4) *c'est-à-dire une absolue nécessité, elle ne repose donc sur aucun fondement empirique, c'est, conséquemment, un pur produit de la raison, mais qui de plus est complètement synthétique.*

La fonction de cette lexie est d'explicitier celle qui la précède, en trois moments ("c'est-à-dire une absolue nécessité" explique (3)). Ainsi elle définit des termes en se fondant sur des équivalences propres à la doctrine à laquelle elle se réfère (celle de la CRP). Chaque élément d'explicitation est le terme d'une opposition : "nécessaire"/("contingent"), "empirique"/("pur") - ici, c'est le terme négatif qui est dénoté -, "produit de la raison"/("donnée de la sensibilité"), "synthétique"/("analytique"). L'exclusion d'une possibilité, soit de l'un des termes du couple, rappelle la valeur supérieure de la possibilité opposée. Dans ce texte, un terme a donc en général une tendance à se définir contre un autre terme, et ceci dans un contraste qui dépasse le simple fait que les termes d'un système ont une existence interrelationnelle. C'est que l'importance intrinsèque des notions évoquées agite dramatiquement l'exposé du tranquille Kant. Les trois moments de (4) forment une progression, en

tout cas au plan de l'expression : a) also + condition négative, b) mithin + condition positive, c) überdem aber durch und durch + condition positive. Kant prépare ses lecteurs et (ici) successeurs à recevoir les notions de son système dans un ordre qui reflète l'importance du rôle qu'elles y jouent, en ce qu'il a de plus spécifique. La scansion de ces trois moments suggère une unité non encore démontrée ou démontrée ailleurs.

- (5) *"Eh bien, comment est-il possible à la raison humaine de constituer tout à fait a priori une telle connaissance?" Cette faculté qui ne s'appuie ni ne peut s'appuyer sur l'expérience ne suppose-t-elle pas quelque principe a priori de connaissance,*

La forme interrogative renforcée de mots à valeur affective (eh bien (nun), tout à fait (gänzlich) dénote l'étonnement; on voit ici qu'il n'est pas préalable à la philosophie mais qu'il l'habite jusque dans ses démarches les plus spécifiques. Sa cause est notée : c'est l'opposition entre les propriétés de la connaissance mathématique et le fait qu'elle soit un produit humain. Paradoxe, mais destiné naturellement à se dissiper dès que l'auteur (auctor) "approfondira" un peu la question. Le paradoxe apparaît comme l'état superficiel de la contradiction. Il s'agit de faire semblant de trouver une contradiction, procédé manifestement rhétorique qui "pique" l'esprit et, par là même, "grave" en lui un message condensé. Mais il est encore plus que cela : ce procédé est, plus "profondément" et en même temps, un schème présentatif. Il traduit ("comme en un monogramme" dira Kant des schèmes, dans la CRP) l'angle d'attaque d'une problématique, c'est-à-dire la manière dont elle se trouve être présentée à nous et, finalement la manière dont nous l'instaurons et la produisons. Dans un texte comme celui des Prolegomènes, critique (ou dans le prolongement d'un au-

tre texte indubitablement critique) et instaurateur, les schèmes présentatifs jouent aussi le rôle de structures d'accessibilité. Aussi, dans le texte, la question est aussitôt suivie d'un commentaire qui termine (5) et inclut (6) et (7).

- (6) *profondément caché, mais susceptible de se révéler par ces effets qui sont les siens.*

Détermination formelle de la recherche; son objet est identifié, bien que caché. Cette détermination comprend trois moments : a) un principe est requis b) reconnaissance du fait qu'il est caché c) indication du moyen pour le trouver (ses "effets"). Cet énoncé sur la recherche de ce qui est en cause établit d'une façon très générale et abstraite la position du problème par rapport au sujet "philosopant" : Le problème est déterminé en son être par les possibilités d'accession que nous avons à ce qu'il propose, entendu qu'ici accéder à-c'est faire. Kant esquisse donc, de façon extrêmement discrète, l'analyse du rapport de la pensée à sa propre production. Le type du rapport en question fait l'objet de (7).

- (7) *à condition seulement de s'appliquer à en rechercher l'origine première.* (fin du § 6)

La connotation éthique est évidente : le problème est traduit en termes de tâche. La recherche doit témoigner d'une application, d'une constance, d'une radicalité (den ersten Anfängen) particulièrement poussées (nur fleissig!). Ce qui confèrera automatiquement une dignité élevée aux résultats de cette recherche. Ce qui est le plus éloigné, le plus difficile à atteindre apparaîtra sans la fonction de satisfaire à tout le reste. Sur le plan rhétorique, "les principes sont cachés" est un énoncé tautologique!

- (8) *Mais nous trouvons que toute connaissance mathématique a ceci de particulier qu'elle doit d'abord présenter son concept dans l'intuition et a priori, donc dans une intuition non pas empirique, mais pure; sans ce moyen, elle ne peut faire un seul pas;*

C'est en interrogeant le savoir existant que le principe de sa possibilité se découvrira à nous. Le principe de la mathématique pure est l'intuition pure. Sa mention constitue le point focal de cette lexie, comme d'ailleurs de toute la première partie des Prolégomènes, consacrés au traitement de la question :

"Wie ist reine Mathematik möglich?" Les divers énoncés présentant le même point focal parviennent de diverses façons jusqu'à lui; réciproquement, il est abordé de multiples manières par l'ensemble des énoncés, cet ensemble constituant alors l'espace où le point focal est produit.

La dernière proposition de (8) n'apporte rien de nouveau, de sorte que se pose la question de son utilité. Si cette dernière ne réside pas dans la spécificité d'une affirmation, elle insiste sur ce qui a déjà été dit et, ce faisant, elle suggère, ce qui est une fonction capitale pour l'imagination productrice du discours. Elle suggère que l'intuition pure est le moyen qu'utilise la connaissance mathématique. Un tel énoncé ne se contente pas de dire comment sont les choses, il dit sur un mode catégorique comment elles ne peuvent pas être. Cet énoncé à caractère exclusif vient donc renforcer ce qui n'avait été que dit en montrant l'impossibilité d'une dissociation (entre la connaissance mathématique et cette "faculté de notre âme" qu'est l'intuition). Le procédé oratoire que cela représente ne peut pas être économisé. Simplement, ce procédé et la réalisation particulière qui en est faite ici pourraient être autres. L'énoncé en question

dit la même chose (que des énoncés antérieurs) - mais autrement. L'unicité du sens n'implique pas celle de son énonciation. Ce n'est que l'unicité produite qui fait présumer celle de la production; c'est encore elle qui fait apparaître un énoncé tel que "..., ohne welches Mittel, sie nicht einen einzigen Schritt thun kann" comme redondant. En réalité, ce dire autre - positivement autre - en revenant sur ce qui le précède, le radicalise dans un sens déterminé. Aussi, de tels énoncés pourraient être appelés des perfecteurs. Ainsi nous voyons que tous les énoncés d'un même texte n'ont pas la même fonction par rapport à toutes les dimensions qui en sont le corrélat.

- (9) *aussi ses jugements sont-ils toujours intuitifs; tandis que la philosophie peut se contenter de jugements discursifs tirés de simples concepts*

Introduction d'une opposition philosophie/mathématique. Sa fonction n'est pas de contribuer directement à la solution du problème général, mais d'expliquer ce qui est dit à propos de cette solution. Il s'agit donc d'un énoncé périphérique par rapport au thème qu'avoue expressément le texte. Si les autres énoncés (la plupart) sont proférés par un sujet en position philosophique, celui-ci l'est par un sujet en position didactique. Il faut disposer devant le lecteur des choses connues de telle manière que, s'appuyant sur elles d'une certaine façon, il puisse arriver jusqu' où l'auteur veut le mener. On voit sans peine que l'espace d'énonciation de (9), autrement dit les diverses conditions, la position et les références qui définissent le sujet qui énonce, est distinct de celui des lexies voisines. Les références, notamment, sont aussi bien celles aux connaissances du lecteur que celle à l'idée particulière de la philosophie qui régnait à l'époque de Kant (le rationalisme intégral). Cet énoncé nous apprend en tout cas que l'on

savait alors ce qu'était la philosophie! Pour Kant, cette notion alors traditionnelle de la philosophie la faisait ranger à un niveau inférieur par rapport à la connaissance mathématique, ce que connotent les expressions de "se contenter de" et de "simples concepts".

- (10) *et expliquer sans doute par l'intuition ses propositions apodictiques, mais jamais les en dériver.*

La première proposition est une concession, elle consiste à rapprocher des thèmes mis précédemment en opposition, ceci par une opération identique à celle décrite à la lexie (9). Cela fait apparaître la position défendue par l'auteur comme encore plus inattaquable en ce sens quelle prive le lecteur d'un éventuel argument contre elle. Tel est l'apport de toute l'opération.

La seconde proposition présente, en corrélation avec la première, une distinction : "expliquer par ≠ dériver de" : c'est le point particulier qui fait que le rapprochement ne compromet pas l'opposition! Il n'est pas invraisemblable que rapprochement et opposition n'aient été disposés en cet endroit que pour permettre le surgissement de cette distinction, qui, ici, est seule à avoir un contenu vraiment positif pour l'élaboration du Problème. Dans le texte philosophique, le plus important n'est pas le plus apparent, car le plus important a besoin du déploiement de tout ce qui est préalable et auxiliaire - de sa disposition - pour se dire enfin "dans quelque phrase subordonnée" (Heidegger)

- (11) *Cette observation relative à la nature de la mathématique nous donne déjà une direction à suivre quant à la première et suprême condition de sa possibilité; il faut en effet qu'elle se fonde sur une intuition pure où elle puisse présenter tous ses concepts in concreto et cependant a priori ou bien, comme on

dit, les construire.*

Apparition du thème essentiel de la méthode kantienne, de son intérêt profond : trouver les conditions de possibilité. Ainsi, les remarques précédentes ont été faites pour répondre à cette préoccupation centrale. Elles étaient des pré-réponses à une question implicite. Nul miracle que, la question étant devenue explicite, la réponse paraisse toute prête.

Les termes d'observation (Beobachtung) et de direction (Leitung, Gibelin traduit par "indication") connotent une imprécision et une insuffisance qui ne sont cependant pas accidentelles. Ils décrivent le stade initial d'une recherche qui, bien que correctement engagée, n'a pas encore atteint l'effectivité de ce qu'elle cherche. Nous ne sommes encore que sur le seuil du temple, comme dit Hegel. Quoi qu'il en soit, cette espèce de termes fait contraste avec le caractère radical, ultime de l'ordre de choses revendiqué par la recherche ("première et suprême condition"). Cette "désinvolture" dont Kant fait preuve à l'endroit de ses propres thèmes fondamentaux et de la manière de les assurer est signifiante. Car il est évident que des résultats aussi essentiels et hors de portée de l'enquête commune ne sauraient se donner à une simple observation et qu'il faut plus qu'une vague direction pour acheminer vers eux! Ceci engage donc à penser qu'ici le discours kantien est hybride : les parties du discours plus nettement adressées au lecteur cherchant une justification dans un ordre progressif réel et non le simulacre d'une recherche véritable, concèdent l'état encore flou de la solution; au contraire, les parties attachées à remplir le but des Prolégomènes font l'ellipse de la recherche effective et se satisfont de poser des résultats desquels on tirera plus tard un enseignement. D'où l'allure souvent

dogmatique, parfois allusive, donc pas vraiment auto-suffisante de ce texte. Moment non critique dans le discours de la philosophie critique! Quel en est le statut? Exhiber une architecture, un plan grâce auquel l'on prendra possession de l'espace où est écrite la philosophie critique. Est-ce à dire que l'idée de la Critique n'enferme pas l'idée de la recherche - de la recherche productive et qu'une fois l'idée critique atteinte, on rejette l'échelle qui a permis d'y parvenir?

- (12) *Si nous pouvons découvrir cette intuition pure et la possibilité de cette intuition, il sera par là facile d'expliquer comment des propositions synthétiques a priori sont possibles en mathématique pure, par suite aussi comment cette science elle-même est possible*

Le problème du principe de la mathématique pure a été situé. Cette lexie relie la question posée au sujet de la possibilité de la mathématique pure aux développements précédents, qui en constituent le cadre.

"Il sera facile..." = "cela revient à..." Énoncé d'une équivalence. Mais cette notation subjective exprime le souci kantien de mettre le lecteur en situation de répondre à des questions précises. Ce qui fait le contenu essentiel de la doctrine ne semble prendre toute sa valeur que pour autant qu'il permette de rendre compte d'une manifestation moins "radicale" du savoir mais existante et solide (cf. (1)). La philosophie ne trouve qu'ainsi sa justification et la pierre de touche de sa vérité. Le discours kantien (de philosophie théorique) est animé par le souci d'autre chose que lui-même, ce qui revient à dire qu'il n'est pas centré exclusivement sur lui-même (cf. la communication de Gauvin, in : Le langage). Certes, toute son attention est vouée à l'élaboration des thèmes de son propre discours mais toujours en contrepoint d'un autre dis-

cours. Il faut donc s'attendre à y trouver une "syntaxe" et une figurativité étrangères à son thème, voilée mais efficace.

La démarche générale d'un discours peut être livrée par une de ses parties, même fort restreinte. Ainsi, (12) est une illustration des trois moments nécessaires de la solution kantienne de la question : "Comment tel savoir est-il possible?" Ici, 1) = problème de la mathématique 2) renvoi à et investissement d'un autre plan 3) = retour au problème 1), défait comme problème.

- (13) *En effet, si l'intuition empirique nous permet, sans difficulté, d'élargir synthétiquement dans l'expérience par des prédicats nouveaux que l'expérience fournit elle-même le concept que nous nous faisons d'un objet d'intuition, l'intuition pure fera de même, avec cette différence toutefois, que dans ce dernier cas, le jugement synthétique sera certain a priori et apodictique, tandis que dans le premier, il ne sera certain qu'a posteriori et empiriquement,*

Comment donc "découvrir cette intuition pure" concrètement? Par une comparaison instituée entre elle et l'intuition empirique (base de la comparaison). Le discours trouve bien ici ses ressources en lui-même, en ce sens qu'il fait référence aux notions dont le système et le jeu le constituent. La mise au jour de l'intuition pure est-elle alors une vraie "découverte"? Ce "principe" se révèle-t-il progressivement à une recherche, à laquelle d'ailleurs il préexistait, en attendant, pour jouer un rôle, que des discours philosophiques viennent le requérir? N'est-il pas plutôt ce qui "émane" de l'ensemble du discours (ce thème étant le point focal (cf. 8) de la majeure partie de ses lexies); de telle sorte que ce discours apparaîtrait comme le sol singulier sur lequel croît l'intui-

tion pure. La vraie fonction du texte n'est pas de communiquer une trouvaille mais de produire un concept. C'est pourquoi il n'y a pas un moment localisé de la "découverte" : c'est le texte comme tout singulier - et rien moins - qui est nécessaire à la présentation (au sens le plus fort, équivalant à "production") complète de l'intuition pure. Il est même probable que le texte des Prolégomènes dans son ensemble ne suffit pas à réaliser cela.

En particulier, la lexie (13) n'est, comme beaucoup d'autres, qu'un ensemble organisé de rappels de points établis antérieurement et ailleurs. En dépit des quatre questions directrices qui définissent la tâche des Prolégomènes, ce texte n'a pas de structure authentiquement interrogative (les questions formulées servent à varier, à couper la diction, à faire ressortir le point essentiel au nom duquel se déploie la masse des développements). Il y a un paradoxe de ce texte qui consigne la simple prise de connaissance de ce qui ne peut être que le fait du "travail" de l'imagination productrice. Cependant, ce texte (comme tous les textes, en général) a une valeur par le seul fait qu'il dispose des notions. Et, s'il induit chez le lecteur une certaine activité constitutive (de notions), c'est en vertu de cette diathesis. L'intention de l'énoncé de (13) sur l'intuition empirique n'est pas, contrairement à l'apparence, de dire quelque chose de cette intuition; ce qui y est dit, nous le savons déjà, - nous, c'est-à-dire des individus déjà en quête d'une intuition pure! D'une manière générale, les énoncés ne servent pas seulement à dire quelque chose; ils peuvent n'être, par exemple "qu" un protocole, un procédé destiné à ménager la possibilité et le commencement d'un autre énoncé. Ici, le "procédé" est (cf. le début de l'ana-

lye de cette lexie) de poser une relation, afin d'amener la pensée à saisir l'un de ses termes, l'autre étant connu. Bref, un énoncé quelconque exige un "décor"; car l'"énonciativité" déborde toujours l'énoncé...et la grammaire énonciative est en fait inter-énonciative. Le cadre ("décor") énonciatif prépare le dessein particulier de l'énoncé, ce qu'il veut dire, ce en vue de quoi il a été fait, - et le prépare si bien (tout le travail est là) que la fixation du vouloir-dire explicite de l'énoncé exige le plus souvent un minimum de travail. Dans (13), ce travail comprend néanmoins :

- 1) Assertion d'un trait commun (enrichissement du concept pas synthèse)
- 2) deux substitutions : (a priori/a posteriori) intuition (certitude apodictique/certitude empirique) intuition

Mais la nature de ces opérations, ne serait-ce que parce qu'elles s'appuient entièrement sur un cadre antérieurement produit, diffère, quant au degré de travail productif, de la nature de celles qui ont instauré ce cadre.

- (14) *l'une ne contient en effet que ce qui se rencontre dans l'intuition empirique contingente, mais l'autre ce qui doit se rencontrer nécessairement dans l'intuition pure, puisque, comme intuition a priori, elle est inséparablement liée au concept avant toute expérience ou toute perception particulière.*

(fin du § 7)

Une fois repérée, l'intuition pure reçoit des précisions dans sa détermination (le fait d'être liée au concept, et ce qui en découle pour son contenu).

La première proposition est restrictive (no...que); Pourquoi avoir choisi ce mode énonciatif? Pour rendre attentif à la privation positive et essentielle dont

souffre l'intuition empirique, en face de laquelle l'intuition pure apparaît comme une espèce non seulement différente mais supérieure. Ainsi, la matière de la lexie est énoncée à partir d'un schème reposant sur le couple (essentiel/inessentiel).

La dernière proposition est explicative et porte sur l'intuition pure, dont il est rappelé qu'elle est liée à l'autre souche de notre faculté de connaître (l'entendement) avant qu'elle ne le soit à l'expérience. C'est peut-être le caractère "difficile" de la matière traitée qui incite à réitérer des explications, lesquelles ont le rôle de points d'appui permettant de ne pas "tomber", de ne pas s'"égarer". Ce procédé se répercute même dans une sous-unité de la proposition : "toute perception particulière" ne fait que répéter, rappeler, ce qu'est "toute expérience", puisque sur le plan du contenu, l'ensemble des perceptions particulières est contenu dans celui constitué par toutes les expériences. La multiplication (la densité dans le texte) de ce genre de béquille tend inconsciemment et infatigablement à ressaisir tous les thèmes du discours en une simultanéité et d'échapper ainsi au caractère linéaire du discours et à l'extériorité qui s'ensuit.

- (15) *Ce pas fait, la difficulté paraît plutôt s'accroître que diminuer,*

La position du problème, c'est-à-dire la disposition des éléments constitutifs du problème, si elle approche la solution, rend son jaillissement final plus difficile. La réunion d'un maximum de conditions et d'exigences - réunion qui garantit la rigueur et l'authenticité de la solution - condense la difficulté en un point, en un pas à faire (les autres, dit (15), étant faits) tel qu'on n'en a jamais fait auparavant.

- (16) *car la question s'énonce maintenant ainsi : comment est-il

possible d'intuitionner quelque chose a priori? L'intuition est une représentation qui devrait dépendre immédiatement de la présence de l'objet. Il paraît donc impossible d'avoir une intuition originelle a priori, car, dans ce cas, l'intuition devrait se produire sans se rapporter à un objet antérieurement ou actuellement présent et ne pourrait être alors une intuition.*

Quelque opacité fait obstacle au "pas" décisif, soit à la découverte de la solution. Opacité afférente à la notion d'intuition : la définition qu'on donne de cette dernière (représentation qui devrait dépendre immédiatement de la présence de l'objet) semble inconciliable avec les conditions dont parle l'analyse de (15). D'où la démonstration par l'absurde : l'exposé semblait s'acheminer vers un niveau supérieur de la problématique; mais en faisant fonctionner la définition courante de l'intuition à ce niveau, on se heurte à une "impossibilité". Si l'exposé doit passer par là, c'est que tout ce qu'il est utile de savoir (ici: sur l'intuition) n'a pas été dit en temps utile, ne pouvait peut-être être dit alors. Mais ceci n'est pas le fait d'une négligence. Car le contenu même de la "découverte" est une propriété particulière de l'intuition et du rôle qu'elle joue dans la connaissance mathématique pure. Il fallait donc qu'elle soit manifestée de par une exigence essentielle. Apportée d'emblée, elle serait apparue incompréhensible. La démarche de l'auteur est donc naturelle : elle est constitutive de la structure d'accessibilité de cette notion, nécessairement présentée dans un discours à autrui ou/et à soi-même. La production, c'est la démarche de l'homme auquel on s'adresse.

(17) *Il y a, il est vrai, des concepts tels que nous pouvons très bien en produire, quelques-uns a priori, notamment ceux qui

ne contiennent que la pensée d'un objet en général, sans que nous nous trouvions dans un rapport immédiat avec l'objet, par exemple : les concepts de grandeur, de cause, etc..., mais ceux-ci même ont cependant besoin, pour avoir une valeur et une signification, d'un certain emploi in concreto, c'est-à-dire d'une application à quelque intuition qui nous en fournisse un objet.*

"Il est vrai" suppose une réaction possible du lecteur, provoquée par une certaine unilatéralité des développements précédents. Répondre à cette réaction est une manière d'avancer dans le discours, bien qu'ici cette avance soit assez faible. Son but est de fermer une issue (la transposition illicite de l'"intuition" au "concept") afin d'obliger la recherche de la solution à se concentrer sur l'endroit précis où se situe le problème. Cette lexie, pourrait-on dire, prévient l'abandon du site problématique. Concrètement, (17) consiste en un rappel dont le contenu forme une comparaison avec le thème actuel général - celui qui assure l'isotopie du discours (l'intuition). Donc, les concepts ne sont ici envisagés qu'en ce qui, sur un même point (la nécessité du rapport à l'objet), les différencie de l'intuition. Ainsi leur présentation est modalisée; le rapport concepts-intuition est dialogique : ce qui est dit des uns l'est en considération de l'autre. Les concepts ne sont convoqués que pour que soit évoquée la possibilité, pour une partie de "notre faculté de connaître", de l'absence d'un rapport à l'objet.

La seconde partie de (17) (mais ceux-ci même...) rétablit l'équilibre du discours par le retour nécessaire à son thème général; mais la justification et la généralité de son propos ont ainsi reçu une nouvelle attestation. La consolidation du centre (point focal) du discours doit passer par des propos ex-cen-